

LOUIS-SEBASTIEN MERCIER

le petit-Dunkerque.

c' est la boutique d' un marchand bijoutier, à la descente du pont-neuf. Elle étincelle de tous ces bijoux frivoles que l' opulence paie, que la fatuité convoite, que l' on donne aux femmes honnêtes qui n' acceptent point de l' argent, mais bien des colifichets en or, parce qu' ils ont un air de décence.

Rien n' est plus brillant à l' oeil que cette boutique : rien n' est plus triste à la réflexion ; on ne sait si l' on doit sourire ou gémir de ce luxe puérite. On admire les graces qu' on a su donner à des riens. Ces superfluités sont les joujoux des grands enfans, et c' est dans ce lieu sur-tout qu' un philosophe pourroit dire :
que de choses dont je n' ai pas besoin !
de nombreux tiroirs sont remplis de mille bagatelles, où le génie de la frivolité a épuisé ses formes et ses contours. Le prix de la façon

p82

vaut dix fois le prix de la matiere. L' or a pris toutes les couleurs ; le crystal, l' émail, l' acier, sont des miroirs taillés à facettes, et les enfantillages de l' industrie délicate sont là sur leur trône. Un homme descend de voiture, entre dans la boutique du bijoutier, et achete des breloques à un tel prix que la moitié auroit suffi pour faire subsister pendant une semaine entiere plusieurs familles nécessiteuses.

Nos petits seigneurs prennent ces petits bijoux à crédit, les distribuent d' un air de nonchalance ; et ces dépenses de fantaisie excèdent les dépenses nécessaires. Il est triste de voir des sommes considérables offertes à un luxe aussi petit. Dans les premiers jours de l' année, la boutique est remplie d' acheteurs ; on y met une garde. Ne faut-il pas pouvoir dire, en étalant une boîte : *c' est du petit-Dunkerque* ? chaque année on baptise ces petits bijoux d' un nom particulier et bizarre.

Mais après avoir gémi en philosophe, il faut rendre justice au goût du maître. Il anime, il dirige les artistes ; il imagine ce

p83

qui doit plaire. En donnant la vogue à plusieurs colifichets, il a fait travailler dans la capitale ce qu' on étoit obligé de faire venir à grands frais de l' étranger. La bijouterie a fait plus de progrès, depuis qu' il a mis sous les yeux du public des mod7les élégans et variés, qu' elle n' en avoit fait depuis long-tems. D' ailleurs chez lui le prix des bijoux est fixe et invariable ; et si la rivalité fait dire aux autres marchands, qu' on paie le double au *petit-Dunkerque*, c' est la jalousie qui parle. La grace et le fini des bijoux ne les rendent pas là plus chers qu' ailleurs.

Voltaire, lors de son dernier séjour à Paris, se plaisoit beaucoup dans le riche magasin de cette maison curieuse. Il sourioit à toutes ces créations du luxe ; il apercevoit, je crois, une certaine analogie entre ces bijoux brillans et son style.

Comme le luxe change continuellement d' objets, et que les modes varient avec rapidité, les ouvriers du luxe éprouvent des vicissitudes

p84

ruineuses ; et leur sort est toujours incertain, tandis que celui de l' agriculteur ne l' est pas. Tel colifichet perd de sa faveur, et voilà des hommes qui tombent inopinément dans le besoin.

Un autre jour s' accrédite un nouveau genre : des ouvriers qui mouroient de faim se

trouvent dans une abondance imprévue, et
suffisent à peine aux demandes des amateurs.
Mais ces artisans, soumis aux idées de fantaisie,
n'ont que des momens de vogue ; ils ne
savent à quel objet s'attacher, pour assurer
leur subsistance. Quand le caprice vient à
changer, plusieurs ne sont plus en état d'embrasser
une profession nouvelle. La pénurie
les desseche, et l'état perd des citoyens dont
les bras et la tête sont devenus absolument
oisifs.
Si l'on dit que les ouvriers favorisés jouissent
à leur tour de la souffrance des autres, et
dédommagent l'état de la perte des malheureux,
il faudroit pouvoir ajouter que cette
abondance sera durable. Mais non ; ils tombent

p85

invinciblement dans l'abyme de la misere,
ces futilités changeantes exigeant une
adresse particuliere. Prisée la veille, nulle le
lendemain, cette industrie n'est point applicable
à des objets utiles ; elle est trop ou trop
peu payée, selon le cours de ces bijoux
bizarres. Aussi l'artisan qui connoît lui-même
l'instabilité de sa profession, n'ose jamais statuer
sur rien, et la population ordinairement
ne gagne pas avec lui.
Chaque siècle a son moule qui passe de
mode. Tout s'y jette ; on le change : les deux
siècles n'ont presque plus la même physionomie.
Qui découvrira les chaînons imperceptibles,
mais existans, par lesquels nos manieres tiennent
les unes aux autres ? Quand les femmes
portoient de grands paniers, on forgeoit chez
les orfèvres des assiettes d'une grandeur
extraordinaire. Les bijoux du petit-Dunkerque
semblent d'accord aujourd'hui avec nos petits
appartemens, nos jolis meubles, notre habillement
et notre coëffure. Il est donc en tout

p86

des rapports secrets, qui ont leur origine et
leur liaison.